

de même que les artilleurs allemands avaient bombardé la cathédrale de Reims(1), les leçons lumineuses de l'Archevêque d'Albi et de l'Évêque de Versailles, l'adhésion des Cardinaux Français à la lettre du cardinal Mercier, disent assez haut de quel côté est le bon droit.

Leur admirable dévouement, leur énergie en face de l'ennemi, leur inépuisable charité, leur esprit d'organisation que Mgr Lacroix a rappelés dans sa trop courte brochure *Le Clergé et la Guerre de 1914*, témoignent du concours sans réserve que les chefs de l'Église de France ont prêté à l'œuvre du salut commun.

Ils ont oublié dans la mesure qui convenait les griefs qu'ils pouvaient avoir contre un régime dont l'Église avait souffert; l'Évêque de Valence, que nul n'accusera de faiblesse à l'égard du pouvoir civil, a traduit le sentiment des catholiques quand il a offert au chef de l'État le loyal dévouement de tous les enfants de l'Église.(2)

Enfin tous nos Évêques ont montré qu'en dépit de certaines apparences la France est toujours une grande nation catholique tandis que les Allemands oublièrent de ce qui a fait naguère la grandeur du Centre Catholique, témoignent aujourd'hui en France, en Belgique, en Pologne, sur les mers, d'une neutralité païenne et barbare(3)

Telles sont les idées, tels sont les faits, que l'on trouvera rassemblés dans les ouvrages spontanément sortis des plumes les plus diverses, sur lesquels nous attirons aujourd'hui l'attention.

La voix des évêques français a quelque droit et, nous n'en doutons pas, quelque chance d'être entendue du monde chrétien. Qu'on l'écoute et qu'on veuille bien l'estimer à sa haute valeur!

ALFRED BEAUDRILLART,

*Vicaire Général de Paris.*

(1) Cardinal Amette, p. 19.

(2) Mgr Lacroix, III, p. 15.

(3) Ibid V, p. 15.